

LES ENFANTS AU POUVOIR

LE POUVOIR DES ENFANTS

Les enfants au pouvoir... Les quatre mots se balançaient en rouge sur la banderole blanche tendue au ciel de la rue. Le vent soufflait du Nord, froid et clair, à la recherche de son chemin sous l'écharpe de l'enfant. Jasmine baissa la tête. Il faisait trop froid pour regarder en l'air. Elle portait un pantalon vert, un imperméable de toile vert et deux chaussures marron qui faisaient au sol deux taches immobiles. Elle aurait voulu être un arbre. Les arbres ne s'ennuient jamais, ni ne s'impatientent quand tarde à venir le dernier bus pour le quartier Champagne Artois.

C'est comme cela que tout a commencé. Aussi simplement que cela. On avait écrit au ciel "Les enfants au pouvoir" et, sur le bord du trottoir, Jasmine avait rêvé aux pouvoirs des enfants. Elle jouait à être un arbre, aussi patiente qu'un marronnier d'école. Aussi fort que lui.

Et elle en aurait voulu, des pouvoirs, Jasmine, pour rendre sa vie plus facile. Le pouvoir d'être un garçon, par exemple, pour gagner le droit de rentrer tard le soir et de ressortir jouer dans la rue après le dîner. Elle aurait voulu être forte. Très forte. Assez forte pour courir plus vite que le vent, assez forte pour que jamais personne n'ose plus la bousculer dans la cour de récréation de l'école.

Un homme passa et frôla l'enfant du pan de son manteau. Jasmine ne broncha pas. Elle jouait à être un arbre et jamais les arbres ne bronchent quand un humain les frôle du

pan de son manteau. Elle était une statue sur le bord du trottoir. Une statue venue des temps anciens et assez solide pour rester encore à l'arrêt du bus dans 100000 ans, la statue d'une petite fille qui avait été quelqu'un et qui vivrait jusqu'à ce qu'on invente les fleurs qui ne fanent pas, les arbres toujours verts, dans un monde sans pollution et sans larmes où le soleil aurait définitivement chassé la nuit.. Cela pouvait prendre un certain temps. Jasmine n'était pas pressée. Elle se tenait immobile à l'arrêt du bus. Il faut toujours se méfier des enfants qui ne bougent pas. Il se pourrait bien qu'ils rêvent...

Apparaître et disparaître à volonté, se transformer en quelqu'un d'autre, voyager dans le temps, commander au soleil, ne plus jamais avoir peur de personne ni de rien. C'était un jeu d'enfant. Un de ces jeux toujours décevant où l'on se prend à rêver que les images de la télé pourraient être vraies et qu'on en serait les héros invincibles, indestructibles et imputrescibles...

Jasmine secoua la tête. Tant pis pour le rêve de l'arbre. Allait-il bientôt arriver ce bus?

Il arriva exactement au moment où la petite fille finissait de penser qu'il serait bien temps qu'il arrive. Le chauffeur fit soupirer la porte de son véhicule. Le bus était vide. Jasmine s'installa seule sur la banquette arrière.

— Étrange, se dit-elle. A cette heure-ci, nous devrions êtres serrés comme des sardines. A moins que ce ne soit un bus rien que pour moi...

Le bus stoppa à la station Champagne Artois. C'était normal. Jasmine descendit et traversa la rue jusqu'à la maison de ses parents. C'était normal. La voix de sa mère l'accueillit dans l'entrée. C'était normal aussi.

— Alors, Jasmine, c'est à cette heure-là que tu rentres? Et ta chambre qui n'est pas rangée, ton lit qui n'est pas fait depuis ce matin, tu ne crois tout de même pas que c'est moi qui vais le faire!

— Je sais, maman, j'y ai pensé...

— Et alors, tu crois que ça suffit, de penser?

Évidemment, ça ne suffit pas. Jasmine fila sans piper sous les reproches et entra dans sa chambre. Tout était en désordre. Le lit défait, les livres et les cahiers étalés par terre, les disques et les cassettes en vrac sur le lit... Jasmine soupira. "Allons-y... Au travail..." Elle frappa dans ses mains pour se donner du courage et alors...

Alors, l'incroyable se produisit. Les livres grimpèrent sur les étagères, les cahiers filèrent dans son cartable, les disques glissèrent dans leurs pochettes, les cassettes claquèrent dans leurs boîtes et la couette gonfla comme la voile d'un navire avant de retomber parfaitement ronde sur le lit.

— Ça alors, s'exclama Jasmine, voilà que j'ai des pouvoirs! J'ai dû attraper cela sous la banderole. J'espère bien que je n'ai pas attrapé un rhume par la même occasion.

A peine avait elle pensé ces mots que son nez se déboucha et que sa respiration s'apaisa. Il n'y avait plus aucun doute, Jasmine avait des pouvoirs. Il lui suffisait de souhaiter quelque chose pour que cette chose arrive aussitôt.

Cette nuit là, Jasmine ne s'endormit pas de bonne heure. Elle se tourna et se retourna dans son lit, et, tandis qu'elle tournait et retournait, les idées, dans sa tête, tournaient et retournaient elles aussi.

— J'ai des pouvoirs, des super-pouvoirs... Je vais diriger le monde entier, j'aurais toujours de bonnes notes, les fleurs ne faneront plus jamais, les arbres resteront toujours verts, même en hiver, je supprimerai la misère et la pauvreté, et tout le monde voudra être mon ami.

Le maître d'école prétendait souvent que lorsqu'on voulait vraiment quelque chose, on pouvait l'obtenir. "Quand on veut, on peut," disait-il à Jasmine quand elle se plaignait de ne pas savoir résoudre un problème. Elle n'y avait jamais vraiment cru. A présent, c'était vrai. Tout ce qu'elle voulait arrivait. Elle pensa qu'il était temps de dormir et, aussitôt, ses paupières se fermèrent jusqu'au lendemain matin.

Le lendemain matin, Jasmine se réveilla en pleine forme, quoiqu'un peu tardivement. Pendant qu'elle terminait d'avalier son bol de corn-flakes, elle se rendit compte qu'il était déjà huit heures et demi et qu'elle risquait d'arriver en retard à l'école.

— Zut, pensa-t-elle en regardant la pendule. J'ai un quart de d'heure de retard.

Aussitôt, la grande aiguille recula d'un quart de tour sur le cadran et Jasmine fut convaincue que toutes les horloges de la ville, toutes les montres de tous les hommes et de toutes les femmes, et particulièrement celle du directeur de l'école, venaient d'effectuer ensemble le même mouvement. Ainsi, elle arriva dans la cour à l'heure précise où sonnait la cloche.

La matinée passa comme un rêve. Le professeur écrivait des chiffres au tableau, Jasmine se disait "il faudrait que je comprenne" et Jasmine comprenait.

Quand l'heure de la récréation sonna, elle sortit dans la cour, bien décidée à expérimenter ses nouveaux pouvoirs. Elle remarqua bientôt deux enfants en train de se battre un peu à l'écart. C'était un grand qui bourrait de coups de poing un plus petit que lui.

— C'est dégoûtant, pensa Jasmine. Si le petit était plus grand, le grand ne ferait pas le malin...

Aussitôt, elle vit le petit grandir, grandir, et grandir encore jusqu'à ce qu'il dépasse d'une bonne tête l'élève qui le battait. Pendant un court instant les deux adversaires se regardèrent surpris, mais très vite, le petit devenu grand s'aperçut de son avantage et entreprit de régler son compte au grand devenu à présent plus petit que lui. La pluie de gnons se remit à tomber.

— Qu'est ce qu'ils sont stupides, pensa Jasmine en constatant que ses pouvoirs n'avaient finalement rien changé à la situation. Ce qu'il faudrait, c'est que tous les deux soient de la même force. Alors ils comprendraient...

Aussitôt, les deux élèves se retrouvèrent à égalité de force et le combat en redoubla de violence et d'âpreté. Comme ni l'un ni l'autre ne semblait devoir l'emporter, il était à craindre que la bagarre dure longtemps, des années peut-être...

- J'ai fait du joli travail, pensa Jasmine. A cause de moi, ces deux là sont bien capables de se battre jusqu'à la fin du monde. Décidément, mes pouvoirs sont bien difficiles à utiliser. Comment leur faire comprendre qu'ils se font du mal pour rien?

A peine Jasmine avait-elle pensé ces mots que les deux enfants, au lieu de crier en recevant des coups, se mirent à pleurer en les donnant. Tout se passait comme si au lieu

de faire mal à l'autre, ils se faisaient mal à eux même chaque fois qu'ils frappaient leur adversaire. Bientôt, ils cessèrent de se battre, sans toutefois très bien comprendre ce qui venait de leur arriver.

Jasmine allait se réjouir de sa belle idée quand, soudain, un ballon fendit l'air et vint s'écraser avec force sur sa tête. Elle se retourna et, furieuse, découvrit Frank qui rigolait à l'autre bout de la cour.

— Si tu te crois malin, cria Jasmine sous le coup de la colère, tu te trompes. Tu n'est qu'un vieux crapaud sans cornes!

Et voilà que Frank tombe accroupi. Ses mains deviennent des palmes, sa peau vire au vert avec de grosses taches noires sur le visage, des joues gonflent, ses yeux sortent de ses orbites et fixent Jasmine comme deux gros globes gluants.

— Croa... Croa, fit Frank en sautant sur ses pattes de derrière. Et il se cacha dans les toilettes.

Jasmine n'en revenait pas.

— Qu'est ce que j'ai dit! C'est de ma faute! j'aurais mieux fait de me taire. Il faut absolument que je tienne ma langue.

Et aussitôt, elle devint muette.

— Jasmine, tu viens jouer, lui cria Carole.

— Hum.... Hum... répondit Jasmine. Elle était, comme on dit, dans de beaux draps. Il aurait mieux valu que je ne voie pas Frank, pensa-t-elle. Et elle devint aveugle.

— Jasmine, viens jouer, appela Carole une nouvelle fois. Mais comme Jasmine ne voulait pas l'entendre, elle devint sourde.

La cloche sonna la récréation, Jasmine ne l'entendit pas. Les enfants rentrèrent dans les classes, Jasmine ne les vit pas. Un crapaud vert sortit des toilettes et vint croasser à ses pieds, Jasmine ne lui répondit pas. Elle était aveugle, sourde et muette et aurait bien voulu remonter de dix minutes dans le temps afin que tout cela n'arrive pas.

Aussitôt, toutes les pendules reculèrent de dix minutes et la cour de récréation s'emplit de ses cris habituels. Frank lança son ballon qui vint frapper Jasmine avec violence.

— Fais un peu attention, cria Jasmine en ramassant le ballon.

— Excuse-moi, répondit Frank en riant, je ne l'ai pas fait exprès.

— Viens jouer, appela Carole.

—J'arrive, répondit Jasmine.

La cloche sonna la fin de la récréation et la petite fille aux pouvoirs magique regagna sa classe en compagnie de tous ses camarades.

Elle n'écouta pas beaucoup la leçon. Le maître parlait. Jasmine pensait à autre chose. Elle pensait qu'elle avait beaucoup de chance d'avoir des pouvoirs mais qu'à présent, il lui faudrait faire très attention à tout ce qu'elle dirait et penserait. Une catastrophe est si vite arrivée quand tout ce qui vous passe par la tête devient vrai! Elle se demanda si les maîtres, les députés, les ministres et même le président qui a beaucoup de pouvoirs, devaient eux aussi faire attention à ce qu'il disaient où pensaient. Mais c'était une question tellement compliquée qu'elle ne s'y attarda pas. Ce qui lui importait,

c'était de se servir de ses pouvoirs pour faire de belles choses, des choses utiles qui donneraient du plaisir à tout ceux qu'elle aimait bien.

Carole lui passa un petit papier plié où elle avait écrit "On rentre ensemble à la maison ce midi", avec un point d'interrogation. Jasmine sourit. Elle savait ce qu'elle avait à faire.

Carole habitait avec sa mère dans un quartier si pauvres que les riches croient que ce genre de quartier n'existe qu'à la télévision quand le présentateur de 20 heures annonce d'un air grave et triste qu'il va encore falloir parler, hélas, des banlieues. Dans le quartier de Carole, les maisons étaient sales et fissurées, les papiers gras pique-niquaient sur les pelouses grises, les chiens chassaient les chats qui chassaient les rats qui chassaient les clochards qu'on avait chassé du centre ville. Quand le soleil brillait sur le monde entier, sur le quartier de Carole, le brouillard s'obstinait aux fenêtres cassées des maisons. Ici, les gens étaient pauvres et tristes, les bébés n'avaient pas de couches et pleuraient toute la journée, les Mobyettes pétaradaient plus fort qu'ailleurs, et les arbres eux-mêmes refusaient de grandir. Il était si terrible ce quartier, que si quelqu'un y entrait par hasard vêtu un pantalon vert et d'une chemise jaune, il devenait tout gris au bout de quelques minutes, car les couleurs elles-même y tournaient de l'œil. C'était un quartier sans couleur et sans joie. C'était là qu'habitaient Carole et sa mère.

Le midi, sur le chemin de la maison de Carole, Jasmine interrogea son amie.

— Dis moi, Jasmine, si tu pouvais être riche, ce serait comment pour toi?

Carole réfléchit un peu et dit:

— Riche, c'est l'argent, l'or, les diamants, les bijoux, les voitures, les châteaux, les maisons, les chalets, les avions, les villas, les piscines, les villes, les magasins...

— Et c'est quoi encore, insista Jasmine.

— Riche, continua Carole, c'est des serveurs, des bonnes, des femmes de ménage, des domestiques. C'est des usines, des ouvriers, des machines, des salles de jeu, des terrains, des parcs d'attraction, des hélicoptère, de la nourriture... Je ne sais pas, moi...

— Essaie encore insista de nouveau Jasmine.

— Riche, reprit Carole en cherchant tout au fond d'elle même ce que cela pouvait bien être, riche, c'est du travail, des amis, de la gentillesse, des fleurs, des arbres, des forêts et de l'air pur. Riche, c'est des jardins, c'est Tahiti, l'Espagne, les îles au soleil, l'Amérique, l'Algérie... Riche, c'est boulanger, charcutier, médecin, c'est étudiant.... Riche, c'est du jus d'orange... un porte-monnaie... un porte-avions...

Carole aurait pu dire tous les mots du dictionnaire et tous les mots du dictionnaire auraient raconté ce qu'était être riche. Jasmine en savait assez. Elle ferma les yeux, pensa très fort qu'elle voulait que la cité de son amie deviennent riche et belle, puis elle claqua dans ses doigts et, quand elle ouvrit les yeux, elle entendit claquer au-dessus de sa tête la banderole rouge et blanche où l'on avait écrit "Les enfants au pouvoir".

Autour de Jasmine se pressaient des hommes, des femmes et des enfants qui attendaient, comme elle, le dernier bus pour le quartier Champagne Artois. Elle se sentit

soudain toute triste. Le vent froid avait trouvé son chemin sous son écharpe et elle grelottait un peu.

—Alors, je n'ai pas de pouvoirs, se désola Jasmine. C'est vraiment trop injuste. Elle baissa les yeux sur la tache marron de ses chaussures et pensa très fort: "Banderole, banderole pourrie, banderole menteuse, envol-toi!". Elle claqua dans ses doigts et leva la tête. Au ciel de la rue la banderole était toujours là.

— Banderole, envol-toi, reprit Jasmine avec plus de conviction.

La banderole ne bougea pas. On aurait même dit que le vent du Nord s'était fatigué de l'agiter. Jasmine retint une larme et ravala un gros sanglot qui lui remontait dans la gorge.

— Banderole, c'est ta dernière chance. Je compte jusqu'à cinq et tu disparais."

Elle ferma les yeux sur le bord du trottoir. Elle est immobile dans son pantalon vert et ses chaussures marron. C'est une petite fille qui joue à être un arbre à l'arrêt du bus. Et l'arbre compte: 1, 2, 3, 4, quatre et demi... 5.

Jasmine ouvre les yeux et la banderole, oui, la banderole a disparue.

Au bout de la rue, un camion-grue emporte un bout de calicot blanc accroché à sa flèche.

- Je savais bien que j'avais des pouvoirs, sourit Jasmine. Et si un claquement de doigt ne suffit pas pour transformer la cité de Carole, je trouverais bien un pot de peinture pour l'aider à repeindre sa chambre mercredi prochain.

© Dominique Lemaire 1990